L'ESCLAVAGE ANÉANTI, ET LA RÉSURRECTION DE LA FRANCE;

Aux Représentans de la Nation.

1789.



L'ESCLAVAGE ANÉANTI, ET LA RÉSURRECTION DE LA FRANCE

Aux Représentans de la Nation.

LA France renaît enfin ; elle sort du tombeau dans lequel l'avoit enfermé le Despotisme. Deux siecles au moins se sont écoulés auparavant que cette Nation majestueuse se levât du sein de l'anéantissement. Une révolution terrible se manifeste, la raison accourt & elle ressuscite. Siecles de barbarie ! vous êtes enfin éclipsés ! Aristocrates, vous êtes anéantis ! En vain vous faites vos efforts pour

déranger l'harmonie qui regne parmi les Ouvriers qui travaillent à l'édifice de la Liberté, ils triomphent, & bientôt nous allons jouir d'un bonheur & d'une ſtabilité à laquelle nous ne devions pas nous attendre ſi-tôt. Dès ſa renaiſſance, la France manifeſte ſa grandeur; entendez, Peuples voiſins, entendez les Députés de cette grande Nation; voyez tous les Ordres ſe réunir pour le bonheur commun, Clergé, Nobleſſe, Tiers-Etat, tout n'eſt qu'un. A l'envi, chacun veut faire les ſacrifices de ſes droits & de ſes privilèges. Les Curés de Roanne & de Ville-Franche, les Evêques de Chartres & d'Aix, & tous les membres du Clergé, ſe déſaiſiſſent des avantages que l'on avoit accordés à leur mérite & en font un heureux ſacrifice pour le bonheur général. M. l'Evêque de Chartres eſt le premier qui éleve la voix contre un droit inique, celui de la Chaſſe; & il dit, dans l'enthouſiaſme de ſa générosité patriotique: « Il eſt bien dur pour les malheureux » habitans de la campagne, menacés de la » faim, ſouvent même preſſés par elle, de

» voir dans un inſtant toutes leurs eſpéran-
» ces fruſtrées, & leur récolte dévorée par
» des animaux avec leſquels ils n'ont pas
» même le droit de diſputer leur pain ».
Ah ! ſans doute la France, qui renaît de ſes cendres, doit de grands hommages & une grande reconnoiſſance à ceux qu'elle a choiſis pour ſes Repréſentans. Les noms des d'Aiguillon, des Vicomte de Noailles, des de Châtelet, des Mirabeau, des Target, des Legrand, &c. feront en vénération à la poſtérité. Ainſi que ceux dont ils remportent les ſuffrages, ils connoiſſent les droits des hommes. Ils affranchiſſent, par leurs ſages délibérations, par les Loix qu'ils forment, l'homme françois de la ſervitude dans laquelle il étoit enſeveli. Déjà la main-morte & toute eſpece de ſervitudes ſont anéanties. La dîme, cet impôt néceſſaire pour la ſubſiſtance des Paſteurs, eſt convertie en une ſomme équivalente à leurs beſoins : ce ſont les Eccléſiaſtiques eux-mêmes qui en font la remiſe. Les habitans des Villes, aſſujettis à des loix barbares, qui, ſous le nom de Maîtres & d'Ou-

vriers, ne faifoient qu'un peuple d'efclaves, affujettis les uns aux autres, en font débarraffés. Sous ces loix, le génie & l'induftrie étoient arrêtés dans leur fource par les entraves qu'ils éprouvoient, & favorifoient les fortunes particulieres, tandis qu'ils plongeoient dans la mifere la claffe la plus nombreufe. La Juftice, par des chicanes horribles, étoit détournée du but que toute Nation fe propofe, en confiant à quelques individus le foin de fon exécution; aulieu d'être ce qu'elle étoit précédemment, elle va devenir utile à celui qui réclamera fon fecours, elle ne coûtera plus rien; le françois ne craindra plus, en réclamant fes droits, de perdre fa fortune. Les pays qui avoient des priviléges, renoncent à tout ce qu'ils poffédoient de droits; pour, par ce généreux facrifice, donner l'exemple à ceux qui, par avarice, ou par orgueil, avoient de la peine à facrifier, au bien général, leur avantage particulier. Entendons parler un Membre des Communes, en applaudiffant au vœu unanime de la Nobleffe & du Clergé, & ren-

dant à tous l'hommage qu'ils méritent, perſuadés que, conſéquemment à leurs principes, & à la connoiſſance intime qu'ils ont des droits de l'homme, ils ne parlent & ne jugent que d'après leur cœur. Entendons, dis-je, ce reſpectable Repréſentant: « Il faut » détruire abſolument, dit-il, le monſtre » dévorant de la Féodalité; j'ai frémi lorſ» que j'ai entendu propoſer un décret pour » la continuation de la perception des drotis » Seigneuriaux. Mais, quelle heureuſe ré» volution! je la crois déjà parfaitement » opérée; & j'eſpere que les noms de Noailles » & d'Aiguillon ſe répandront par-tout le » Royaume, & que jamais on ne les profé» rera ſans attendriſſement, ſans reſpect, & » ſur-tout ſans la plus vive reconnoiſſance ». Oui, ſans doute, nous les proférerons avec reſpect & reconnoiſſance, ces noms précieux. A ces idées, on reconnoit la véritable Nobleſſe; car on n'eſt vraiment Noble, ou du mois il n'y a de vrais Nobles que ceux qui réuniſſent aux ſentimens ſociaux, celui d'ami de la liberté, & qui ſont capables d'ou-

646

blier d'anciens préjugés qui pourroient nuire au bonheur de tous les François ; parce que, comme l'a fort bien dit M. Duport, l'un des Repréſentans de la Nation : *Tout ce qui eſt injuſte, ne peut & ne doit ſubſiſter.*

Nous touchons, ô François ! au moment heureux qui doit fixer irrévocablement notre bonheur ; la France morte, reſſuſcite en cet inſtant. Qu'il eſt glorieux pour elle, de ſortir de l'affreux eſclavage dans lequel elle étoit plongée. Toi, qui gouvernes les Empires ! toi, qui préſides à notre deſtinée ! acheve ton ouvrage, ſoutiens, ranime le courage, le génie, l'activité de nos Repréſentans, les Repréſentans d'une grande Nation, d'une Nation qui, plus qu'aucune autre, mérite tes égards ! Nous célébrerons ta puiſſance, en chantant les louanges de tous les Repréſentans de la Nation, qui reſſuſcitent la France.

FIN.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Gallande, N° 64.